

## Un mur tout simple aux Charbonnières – I –

Les Crettets, c'est la partie du village des Charbonnières qui épouse l'extrémité ouest du lac Brenet. Hormis un noyau construit légèrement sur les hauteurs dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, toutes les maisons datent de la fin du XIXe et du début du XXe. Le terrain était alors communal.

Construit à l'extrémité occidentale de ce segment de cercle, le sieur Mottier, qui allait longtemps être buraliste postal. La poste, justement, se trouvait dans son bâtiment. Sur les vieilles photos, on découvre un écriteau. Il s'agit de celui de la poste. Un hangar, à droite de la maison, servit aussi comme réduit pour la pompe à incendie.

Au gré des propriétaires, les plus actifs dans ce sens furent les Lugin issus de Léon, on rajouta des parties diverses et improbables au bâtiment d'origine. C'était une maison tout à fait normale en ses débuts, mais avec le temps et ces divers rajouts, elle devint d'une forme indéfinissable, avec une partie plus haute que les autres en forme de tour. Ce tout constitue la Tourelle !

Le premier propriétaire, Mottier, avait tenu à bien faire les choses. Il avait entouré son jardin, à orient de sa maison, d'un mur. La partie donnant sur la route principale qui passait devant la maison, était en grosses pierres de taille avec le dessus arrondi. C'est ce mur qui retient notre attention aujourd'hui. Car non seulement il a près de 150 ans, bel âge pour un tel ouvrage d'art qui n'a jamais véritablement souffert ni surtout qui n'a changé de place, mais aussi il rappelle des souvenirs.

Alors nous allions par exemple à la gare avec notre mère. Et quand nous passions par là où il y avait un trottoir que nous empruntions, nous lui demandions toujours de nous positionner sur le sommet du mur. Et c'est ainsi que nous allions, elle nous donnant la main, et nous, à petits pas, longeant le dessus arrondi des pierres jusqu'à l'extrémité de l'ouvrage.

Celle-ci était juste avant la maison dite Chez Toto. C'est là que plus tard, devenus indépendants, la mère au foyer et nous autres en vadrouille dans le village, nous viendrions acheter nos chewing-gum et autres bonbonneries, nos nius, il fallait remplacer sans cesse la réserve car nous les perdions jour après jour au profit des joueurs plus adroits. Plus tard nous viendrons acheter nos clous. Quels souvenirs !

Or c'est en nous rendant chez Toto que nous longions encore et toujours ce joli mur. Il faisait partie de manière discrète de la structure de ce village, il en était l'une des caractéristiques. C'est la raison pour laquelle il nous tient à cœur d'en parler aujourd'hui, et même si d'aucuns considéreront ce mur comme parfaitement insignifiant et surtout indigne d'un papier de l'importance que nous lui donnons aujourd'hui.

C'est que voyez-vous, en histoire, pour nous, il n'y a aucun détail qui serait considéré comme superflu. Et une fois encore il nous tient à cœur de rendre hommage à ces tailleurs de pierre d'autrefois qui manièrent le burin et la

massette leur vie durant et sans naturellement s'enrichir d'une quelconque manière.



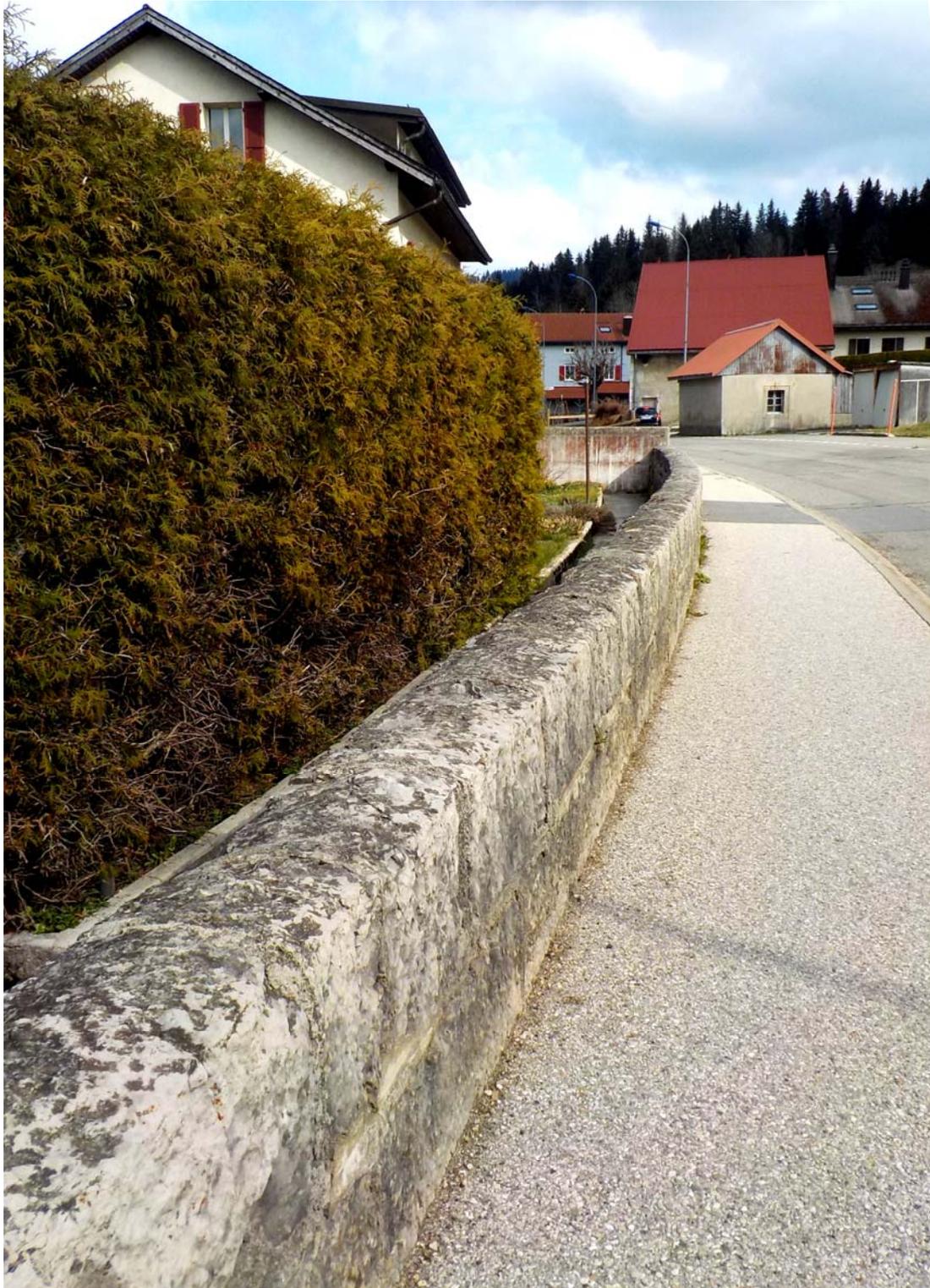
Extrait d'une photo sur carton de la fin du XIXe siècle. La Tourelle n'en est pas encore une, à droite, avec le mur dont nous parlons. A gauche, le hangar pour la pompe. Entre les fenêtres du bas et du haut, un panneau : poste. Le lac Brenet est encore dans ses grandes dimensions. Au centre, l'Abri, à gauche, la grande maison des Tsalottet, marchands de fromage, de vacherins en particulier.



Carte postale du début du siècle. La Tourelle est au centre. A sa droite son jardin avec le mur et en prolongation Chez Toto puis chez Jules-Isaac. Les deux voisinages de l'extrême droite sont ces maisons du XVIIe siècle dont nous parlions plus haut.



Un dimanche, un retour du Pont, un mur et la Tourelle !



Au-delà de la haie, Chez Toto. On devinera aisément que l'épicerie est fermée depuis belle lurette !